

DISTRIBUTION FILMS SANS FRONTIERES

GALESHKA MORAVIOFF présente

Sélection officielle - Festival de Cannes 1984

LA MAISON ET LE MONDE

(GHARE BAIRE)



UN FILM DE SATYAJIT RAY

D'après le roman de Tagore
La Maison et le Monde (Ed. Payot)

Inde – 1984 – 35mm
Couleurs – Mono – VOSTF - Durée : 140 min.

SORTIE NATIONALE
LE 13 AOÛT 2008

REEDITION EN COPIES NEUVES

DISTRIBUTION FILMS SANS FRONTIERES
SYNOPSIS

En 1905, afin d'appliquer à la politique coloniale l'adage : "diviser pour régner ", le Gouverneur Général des Indes, Lord Curzon, jouant sur les antagonismes religieux, scinde le Bengale en deux. Une partie de l'intelligentsia bourgeoise s'oppose à cette politique et préconise un rejet des produits anglais. L'un de ses membres, Sandip Mukherji, est devenu un important " leader".

Il arrive à Suksayar, la propriété de son ami Nikhil Choudhury, où il s'installe. Érudite, homme moderne et libéral, Nikhil profite de l'occasion pour aider son épouse, Bimala, à sortir de sa timide réserve et à s'insérer dans la bonne société. D'abord réticente, Bimala accepte de rencontrer Sandip, qui exerce sur elle une véritable fascination.

Tout en étant hostile aux décisions du colonisateur, Nikhil n'adhère pas à l'attitude de Sandip. Pour lui, le boycott ne peut que nuire aux pauvres car les marchandises étrangères sont de meilleure qualité que les produits indiens. Pour Nikhil, la situation devient difficile; l'agitation se développe et il sent que sa femme s'écarte de lui. Il ne peut cependant agir au risque de la voir se retourner contre lui.

Pourtant, Bimala finit par se rendre compte que Sandip est un homme avide de pouvoir et non un véritable patriote. Si elle revient vers son mari, le climat extérieur s'est, en revanche, détérioré de façon irréversible. Une nuit l'émeute éclate. Sandip, débordé, s'échappe. Nikhil part à cheval pour tenter de calmer les paysans fanatiques; il y laisse la vie.

LES CRITIQUES DE LA PRESSE

« Le rythme du dehors vient bouleverser le rythme du dedans. C'est ainsi que tout est lié ; on comprend tout d'un coup que le discours de chacun, dans ce lieu pourtant protégé, n'a que la fragilité du verre, que la simplicité irréfutable des dialogues internes est sans cesse menacé par les vagues violentes du dehors. *Ghare Baire* est un film sur la parole fragile. Et c'est là que Ray fascine, comment peut-il partir de cette parole menacée, construire une trame si serrée ? [...] La Caméra veut constamment se rapprocher de ce qu'elle filme pour mieux le découvrir. Mouvements intimes qui, en donnant un profond sentiment d'intériorisation, font pression sur les discours que tiennent les personnages. Ces discours, ces paroles, on a vraiment l'impression que grâce au jeu perpétuel des images qui montrent le plus petit, ils pénètrent profondément à l'intérieur de chaque personnage. Rarement sans doute un film aura si bien combiné travail sur le discours et art de montrer. De la vision de *Ghare Baire*, on ne peut sortir qu'imprégné ; le plaisir n'est pas de l'ordre de l'excitation mais de la progressive fusion entre deux univers singuliers, celui du spectateur et celui de Ray. C'est presque aux origines qu'il remonte, au degré zéro, tellement elles sont fortes, de la rencontre, et de la découverte. Ray découvre le monde par son cinéma, il garde le regard primitif, le regard le plus clair... »

***Les Cahiers du Cinéma* n° 370, Avril 1985**

«Même lorsqu'il emploie des stars venues d'ailleurs, comme James Ivory, Ray garde toujours son souci : les grands acteurs l'attirent, non pour leur réputation, mais par ce que sur l'écran «même lorsqu'ils ne font rien, ils continuent à se montrer expressifs et intéressants », ils vivent. La caméra est près du réel, le scénario à deux doigts du cœur, la musique touchant le ciel, Ray a fini par savoir marcher sur les eaux.»

***La Croix*, Jeudi 24 mai 1984**

«Rarement le cinéma nous donne autant de joie que quand il parvient à inscrire le drame de l'individu en contrepoint des moments les plus forts de l'histoire : *La règle du jeu*, de Renoir, *M. le maudit*, de Lang, *Frontière chinoise*, de Ford, *Le temps d'aimer et le temps de mourir*, de Sirk, *Le quarante et unième*, de Tchoukari, autant de films inoubliables pour avoir réussi à mener de front le destin de chacun et le destin de tous. Il en va de même avec le film de Satyajit Ray»[...] A l'âge où le décompte des jours force à dire l'essentiel, seulement l'essentiel, au sommet de son art, Satyajit Ray nous donne un drame qui arrive à marier la somptuosité et l'ascèse. Somptuosité des couleurs, des vêtements, du mobilier, des rites d'une vie emprunte de raffinement, fruit de l'accumulation des générations dans un pays qui connaît l'une des plus magnifiques cultures du monde.»

Jean Roy pour *L'Humanité*, 1984

« Le film est bouleversant. Et sans doute le plus beau du Festival, le seul en couleur. »

***Les Cahiers du Cinéma* n° 360/61, 1984**

« Le feu qui couvrait dans les cœurs se déploie à travers villes et campagnes. Au moment même où il affirme un sentiment d'impuissance presque absolu face à la réalité historique, Satyajit Ray sublime les émotions de l'individu, d'un couple : lente montée vers la connaissance de soi, la pleine possession de la vie, attente à l'heure du plus grand danger, quand tout bascule irrémédiablement. Le cinéaste, sans larmes superflues, l'angoisse au fond du cœur, sa fierté en bandoulière, nous rappelle après bien d'autres que les civilisations sont mortelles ».

***Le Monde*, 18.04.1985**

«Je voudrais vous dire pourquoi j'ai aimé le film « La Maison et le Monde, le beau film de Satyajit Ray d'après le roman de Rabindranath Tagore ; ce film que j'ai attendu avec tant d'impatience tout au long de ces journées passées à Cannes, et qui venu en dernier, comme il est juste pour ce qui doit le plus nous émouvoir.»

J.M Le Clézio pour *Le Nouvel Observateur*, 01.06.1984

« *La Maison et le Monde* est une œuvre d'une rare maturité. Satyajit Ray appartient à la famille des grands poètes de l'écran. Le voici plus proche que jamais de son maître Renoir. »

Jean Collet pour *Etudes*, 01.05.1985



LA MAISON ET LE MONDE

Du roman au film

La Maison et le Monde, adaptation du roman de Rabindranath Tagore écrit en 1916, est le premier projet de film que Ray ait envisagé de réaliser en 1948. Ray abandonnera le projet lorsqu'un producteur lui demandera d'apporter des modifications dans son travail, sans savoir qu'il y reviendra trente-cinq ans plus tard.

Enfant, Sayajit Ray a vu Tagore rendre visite à ses parents. Lui-même étudia la peinture et la musique à Santiniketan, l'université créée par Tagore. Il a consacré au poète un documentaire d'une heure, tourné trois de ses nouvelles réunies sous le titre *Trois femmes*, enfin adapté *Charulata*.

Une adaptation fidèle au roman

En portant à l'écran *La Maison et le Monde*, Satyajit Ray en a scrupuleusement conservé l'architecture : un palais au bord du Gange ; au centre de ce palais une femme : Bimala ; autour de ce palais, le monde. Mais le monde, à part deux ou trois scènes d'extérieur très brèves, nous ne le verrons guère qu'à travers les fenêtres de la maison : petits tableaux raffinés comme des estampes ou des miniatures d'autrefois. Car dans le roman, les récits entremêlés des trois protagonistes ne nous content guère que leurs conversations et leurs états d'âme. Et nous ne prenons connaissance des événements extérieurs qu'à travers ces conversations et ces états d'âme, c'est-à-dire par leur répercussion à l'intérieur de la maison et même à l'intérieur des êtres.

La Maison et le Monde raconte l'histoire de trois personnages confrontés à l'émergence d'idées libérales et nationales en Inde. Il s'agit d'un discours à trois voix :

- Nikhil, un maharadjah aux idées libérales, féru d'Occident, qui trouve sa voie dans la contemplation.
- Bimala, son épouse à qui Nikhil va permettre de s'émanciper, de quitter le cadre familial de la maison pour "découvrir le monde".
- Et enfin, Sandip, révolutionnaire hostile à la puissance anglaise et hébergé par Nikhil, qui va tomber amoureux de Bimala.

La résonance architecturale et géographique d'une telle distinction entre la maison et le monde se charge tout d'abord de réminiscences biographiques, aussi bien chez Ray que chez Tagore :

« Il nous était interdit de sortir de l'enceinte de notre demeure, et même de pénétrer dans certaines pièces de la maison. De la nature, nous ne pouvions prendre quelques aperçus qu'au travers de nos barricades. Inaccessible, au loin, s'étendait cet espace sans limites, le dehors, dont par instant des reflets, des bruits, des parfums, pénétrant par des interstices, venaient me toucher. Ce dehors semblait me faire signe, m'inviter à venir jouer avec lui. Mais il était libre et moi, j'étais enfermé ; aucune rencontre entre nous n'était possible. L'attrait n'en était que plus poignant. » (Souvenirs de Tagore écrit en 1912)

Les thèmes abordés dans l'œuvre

Si un pays colonisé a le droit -sinon le devoir- de revendiquer son autonomie, doit-il pour autant déifier la mère-patrie et se fermer à toute influence extérieure ? Non répond Nikhil, « Je suis prêt à servir mon pays. Mais je réserve mes adorations pour le Droit qui est bien plus grand que mon pays. Adorer son pays comme un dieu, c'est le vouer au malheur ».

De même, s'il est bon que la femme indienne puisse enfin échapper à l'esclavage domestique, sa liberté nouvelle lui fera

courir le risque de retomber dans d'autres chaînes : celle de la passion.

La beauté de *La Maison et le Monde* tient à l'imbrication subtile de ces deux thèmes, dont l'un est comme l'écho de l'autre.

En effet l'écriture du roman colle au plus près des sentiments des trois protagonistes et la narration fait alterner le récit des trois personnages. Nous assistons à l'éveil des sentiments de Bimala qui découvre le monde après avoir été confinée dans la maison familiale. Alors que Sandip incarne la passion et l'action, Niknil, le mari, est un ascète platonicien qui prône la modération dans la lutte contre l'occupant anglais.

D'ailleurs cette écriture de Tagore est brodée de métaphores imageant la folle passion de Sandip : rivière, volcan...Le lecteur est emporté par cette langue très sensuelle mais compatit à la souffrance du mari bafoué.

Satyajit Ray, lui, a l'écran sublime les sentiments de l'individu, d'un couple : la pleine possession de la vie atteinte à l'heure du plus grand danger.

Tagore brosse un magnifique portrait de femme qui s'émancipe au début du XXe siècle. Il porte une réflexion sur le rôle de la femme à la maison face aux réalités du monde et sur la résistance non violente. Le spectateur assiste au fil de l'histoire l'émancipation d'une femme recluse comme les autres et qui pourtant bouscule les traditions.

Quant à la lutte contre l'occupation anglaise, elle est traitée tout en nuance. Le mari incarne la modération ; pour lui, la guerre ne peut qu'aboutir à des rixes entre différentes communautés. Il ne comprend pas non plus pourquoi on doit sacrifier l'individu aux intérêts d'un pays ; la patrie ne doit en aucun cas être idolâtrée. Pour Ray traiter des questions politiques en Inde était un désir profond : il le disait lui-même, « Cette réalité si poignante, elle ne demandait qu'à être traduite en langage cinématographique ».

SATYAJIT RAY (1921-1992)



Né dans une famille aisée de Calcutta, d'un père écrivain et poète majeur de la littérature bengalie (*Sukumar Ray*), Satyajit Ray reçoit une bonne éducation, en héritier de la Renaissance bengalie. Il étudie au *Presidency college*, avant de rejoindre l'université de *Visva-Bharati*, fondée par le poète Rabîndranâth Tagore à Santiniketan.

D'abord maquettiste publicitaire, il fonde en 1942 un ciné-club à Bombay, puis la *Calcutta Film Society* en 1947 : cinéastes américains comme européens y sont projetés, notamment les néo-réalistes qui font forte impression. C'est la rencontre du cinéaste français Jean Renoir, lors du tournage en Inde du film *Le Fleuve* et le visionnage du film italien néo-réaliste *Le Voleur de bicyclette*, lors d'un voyage à Londres qui le décide à se lancer dans la réalisation cinématographique, alors qu'il exerce le métier d'illustrateur dans une maison d'édition.

Inspiré par le roman *Pather Panchali* de Bibhutibhushan Bandopadhyay, il décide d'en faire un film et le tourne en décor réel, faisant appel à des amis pour tenir les rôles d'acteurs, et le finançant tout seul. A court de fonds, il obtient un prêt du gouvernement du Bengale ce qui lui permet d'achever le film. C'est un succès tant artistique que commercial, et Ray reçoit un prix en 1956 au Festival de Cannes, faisant découvrir au monde l'industrie cinématographique indienne.

Le cinéma de Ray est réaliste ; ses premiers travaux sont pleins de compassion et d'émotion ; son travail postérieur est plus politisé et parfois cynique, mais il y infuse toujours son humour typique.

Ray a réalisé 37 films, parmi lesquels des courts et des longs métrages ainsi que des documentaires. Le premier film de Satyajit Ray, *Pather Panchali (La Complainte du sentier)*, remporta onze distinctions internationales, dont le prix du document humain au Festival de Cannes 1956. C'est le premier volet de la trilogie d'Apu, qui sera suivi par *Aparajito (L'Invaincu)* et *Apur Sansar (Le Monde d'Apu)*. Ray a exercé au cours de sa vie un large éventail de métiers, dont l'écriture de scénarios, le casting, la composition musicale de bandes originales, le tournage, la direction artistique, la conception et la réalisation de ses propres génériques et affiches publicitaires... En dehors du cinéma, il était écrivain, éditeur, illustrateur, graphiste et critique de cinéma. Il a remporté de nombreuses récompenses au cours de sa carrière, dont un Oscar pour son œuvre en 1992. Il a été décoré également de la Bharat Ratna, la plus haute distinction de l'Inde en 1992.

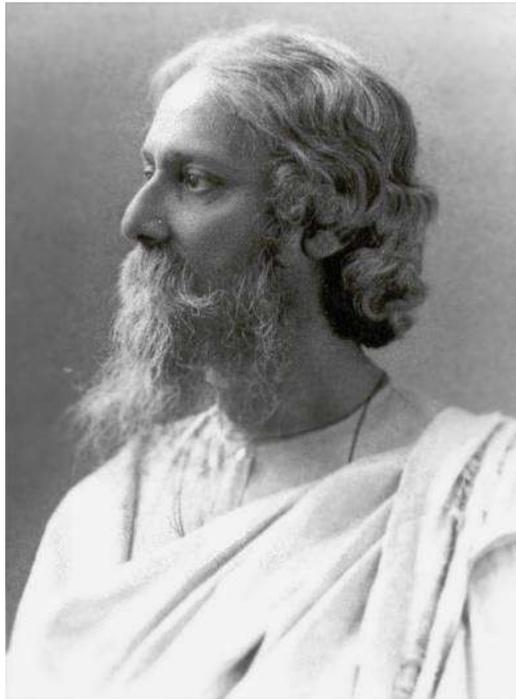
"Le métier de réalisateur me fait découvrir une multitude de gens et de lieux, ce qui représente autant d'expériences que je trouve très stimulantes. Tourner m'apporte aujourd'hui la même plaisir que lors de mon premier film et j'espère que je ne m'en lasserai jamais".

FILMOGRAPHIE DE SATYAJIT RAY

PATHER PANCHALI	La Complainte du sentier	(1955)
APARAJITO	L'Invaincu	(1956)
PARASH PATHAR	La Pierre philosophale	(1958)
JALSAGHAR	Le Salon de musique	(1958)
APUR SANSAR	Le Monde d'Apu	(1959)
DEVI	La Déesse	(1960)
SAMAPTI	La conclusion	(1961)
RABINDRANATH TAGORE	Rabindranath Tagore	(1961)
TEEN KANYA	Trois Femmes	(1961)
ABHIJAN	L'Expédition	(1962)
KANCHENJUNGHA	Kanchenjunga	(1962)
MAHANAGAR	La grande cité	(1963)
CHARULATA	Charulata	(1964)
TWO	Two	(1964)
KAPURUSH	Le Lâche	(1965)
MAHAPURUSH	Le Saint	(1965)
NAYAK	Le Héros	(1966)
CHIRIAKHANA	La Ménagerie	(1967)
GOOPY GYNE BAGHA BYNE	Les Aventures de Goopy et bagha	(1968)
ARANYER DIN RATRI	Des jours et des nuits dans la forêt	(1969)
PRATIDWANDI	L'Adversaire	(1970)
SIKKIM	Sikkim	(1971)
SEEMABADDHA	Company Limited	(1971)
THE INNER EYE	L'œil intérieur	(1972)
ASHANI SANKET	Tonnerre lointain	(1973)
SONAR KELLA	La Forteresse d'or	(1974)
JANA ARANYA	L'intermédiaire	(1975)
BALA	Bala	(1976)
SHATRANJ KE KHILARI	Les Joueurs d'échecs	(1977)

JOI BABA FELUNATH	Le Dieu Éléphant	(1978)
HIRAK RAJAR DESHE	Le Royaume des diamants	(1980)
PIKOO	Pikoo	(1980)
SADGATI	Délivrance	(1981)
GHARE BAIRE	La maison et le monde	(1984)
SUKUMAR RAY	Sukumar ray	(1987)
GANASHATRU	Un ennemi du peuple	(1989)
SHAKA PROSHAKHA	Les branches de l 'arbre	(1990)
AGANTUK	Le visiteur	(1991)

RABINDRANATH TAGORE (1861-1941)



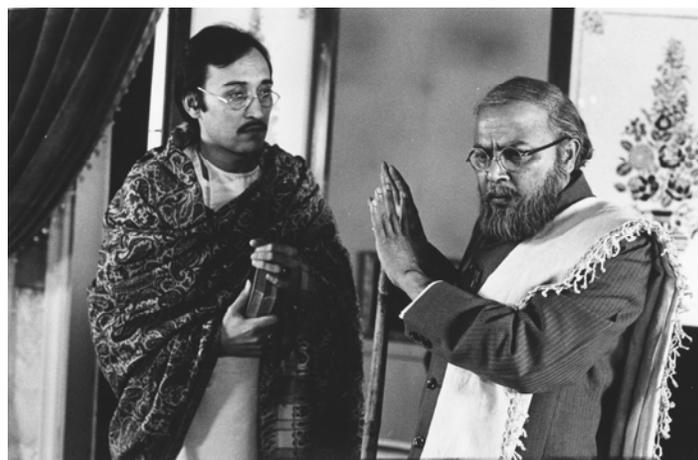
Rabindranâth Thâkur dit **Tagore** connu aussi sous le sobriquet de **Gurudev** est un compositeur, écrivain, poète mystique, dramaturge et philosophe indien dont l'œuvre a eu une profonde influence sur la littérature et la musique du Bengale à l'orée du XX^e siècle et a été couronnée par le Prix Nobel de littérature en 1913.

Il est un des pères de la littérature indienne moderne ; son oeuvre constituée d'essais, de poésie et de romans a pour cadre le Bengale au début du XX^e siècle aux prises avec la domination du Royaume-Uni.

Issu de la caste des brahmanes pirali de Calcutta, Tagore compose ses premiers poèmes à l'âge de huit ans. Quand il en a 16, il publie ses premières poésies substantielles sous le pseudonyme de *Bhanushingho* ("le lion du soleil"), et écrit ses premières nouvelles et drames à partir de 1877. Son instruction à domicile, la vie à Shilaidaha (où son grand-père a construit une maison de campagne) ainsi que les voyages font de Tagore

un non-conformiste et un pragmatique. Il fait partie des voix qui se sont élevées contre le Raj britannique et il a soutenu le mouvement pour l'indépendance de l'Inde ainsi que le Mahatma Gandhi. Sa vie est tragique - il perd quasiment toute sa famille et est profondément affligé d'être le témoin du déclin du Bengale - mais ses œuvres lui survivent, sous la forme de poésies ainsi que de l'institution qu'il a fondé, l'Université de Visva-Bharati.

Tagore a écrit des romans, des nouvelles, des chansons, des poèmes, des drames dansés ainsi que des essais sur des sujets politiques et privés. *Gitanjali* (L'offrande lyrique), *Gora* (Visage-pâle), et *Ghare-Baire* (La maison et le monde) sont parmi ses œuvres les plus connues. Ses vers, nouvelles et romans - dans lesquels il a fréquemment recours au lyrisme rythmique, au langage familier, au naturalisme méditatif et à la contemplation philosophique - ont reçu un accueil enthousiaste dans le monde entier. Tagore fut aussi un réformateur culturel et un polymathe qui modernisa l'art bengali en rejetant les restrictions qui le liaient aux formes indiennes classiques. Deux chants de son canon *rabindrasangeet* sont devenus hymnes nationaux respectifs du Bangladesh et de l'Inde : *Amar Shonar Bangla* et *Jana Gana Mana*.



Maître spirituel, réformateur littéraire et social, polémiste, Tagore a su retrouver les accents du souffle védique; son œuvre immense a révélé à l'Occident le génie bengali.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- Souvenirs d'enfance (1893-1895)
- Navire d'or (1895)
- Gora (1908)
- Le Roi de la chambre obscure (1910)
- L'Offrande lyrique (1912)
- Le Jardinier d'amour (1913)
- Amal et la lettre du roi (1913)
- A quatre voix (1913)
- La Maison et le monde (1916) aux Editions Payot
- La Corbeille de fruits (1916)
- Sadhana (1916)
- La Fugitive (1918)

LA MAISON ET LE MONDE, LE FILM

FICHE ARTISTIQUE

Soumitra Chatterjee	Sandip
Victor Banerjee	Nikhil
Swatileelkha Chatterjee	Bimala
Gopa Aich	Belle-soeur de Nikhil
Jennifer Kapoor	Miss Gilby, gouvernante anglaise
Manoj Mitra	Le directeur de l'école
Indrapramit Roy	Amulya
Bimal Chatterjee	Kulada

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Satyajit Ray
Scénario	Satyajit Ray, d'après le roman <i>La Maison et le Monde</i> de Rabindranath Tagore PRIX NOBEL DE LITTERATURE 1913
Photo	Soumendu Roy
Montage	Dulal Dutta
Décors	Ashoke Bose
Musique	Satyajit Ray
Son	Robin Sen Gupta, Jyoti Chatterjee, Anup Mukherjee
Une production	National Film Development Corporation of India
Distribué par	Films Sans Frontières